

Mère Yvonne-Aimée de JESUS
(née Yvonne Beauvais)
(1901-1951)

[3]

Augustine Hospitalière de Malestroit

Ecrits spirituels :

« JESUS nous aime tant, vous et moi, que notre vie sera semée de ce qui blesse le plus notre cœur et notre sensibilité. **Sur la terre, c'est du CŒUR qu'il a le plus souffert ; Il réserve donc cette souffrance à ses amis de choix.** Quelle veine, on en est ! » (février 1932)

« Quand vous éprouvez le sentiment de votre faiblesse, de votre insuffisance, **élevez-vous jusqu'à Lui qui est votre Force.** Quand vous vous sentez pleine de vaillance, alors, surtout, confiez-vous à Celui qui, seul, peut vous garder, à Celui qui vous donne tout ce que vous avez. Oh ! surtout, ne vous reposez pas sur votre propre effort. »

décembre 1925)

« Encore une scène d'humiliation : le tribunal. Trois fois JESUS y passe. Vous savez **l'attitude de JESUS devant les multiples et fausses accusations...** **Des lèvres divines, pas un mot ne sortait.** Et nous, dès qu'on touche à notre moi, quel réflexe de protestation ! » (avril 1933)

« *La Messe*, c'est JESUS qui naît, c'est Noël tous les jours ! A la Messe, Il se donne sans réserve, nous pouvons puiser en Lui tout ce qui nous manque. Il est là tout palpitant d'amour, là pour de vrai, qui prie, qui aime, qui s'offre.

Par Lui, nous donnons au Père une gloire totale. Par Lui, notre acte d'amour répare pour mille blasphèmes. Par Lui, nous semons du divin dans le royaume des âmes. Oh ! que de joies cachées dans le Saint Sacrifice de la Messe. Mais ces joies ne seront goûtées que par les âmes qui, tout au long du jour, auront essayé de vivre leur Messe.

Quelle transformation ainsi peut s'opérer dans notre âme. A force de fréquenter quelqu'un que l'on aime on finit par prendre quelque chose de sa manière d'agir, de sa mentalité. Nous deviendrons vraiment hostie avec l'Hostie et notre Messe, centre de notre vie, sera pour nous une réalité vécue, qui hâtera notre marche en avant. » (février 1934)

« **L'humiliation est aussi nécessaire que la souffrance. Notre Seigneur a mis certaines bornes à ses souffrances physiques, Il n'en n'a pas mis à ses humiliations.**

On s'accoutume un peu à la douleur, elle est souvent soulagée, elle est allégée par la compassion ; mais que dire des humiliations ! Il importe cependant que nous arrivions à être humbles. » (mars 1934)

« Il sait mieux que moi mes incapacités, mes impuissances. **Qu'il agisse donc à ma place et se serve de moi comme un instrument très docile et aimant.** » (mai 1935)

